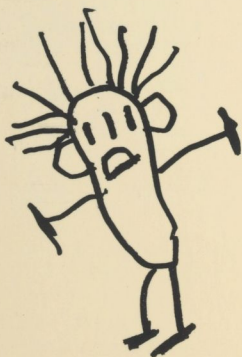


Collection Psychothérapies Corporelles

Psychothérapie et image du corps chez l'enfant

C. ALLARD



16°T

4481



MASSON

851424

CHIZ LE MÈME ÉDITEUR

Psychiatrie

**Psychothérapie
et image du corps
chez l'enfant**

16° T

4481

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Dans la même collection :

- LA CONSULTATION DE PSYCHOMOTRICITÉ, par J. DEITTE. 1988, 96 pages.
- L'UNITÉ PSYCHOSOMATIQUE EN PSYCHOMOTRICITÉ, par M. CONTANT et A. CALZA. 1989, 144 pages, 5 figures.
- LE SYMPTÔME SCOLAIRE, par J. DEITTE. 1990, 128 pages, 10 figures.

Autres ouvrages :

- PSYCHOPATHOLOGIE DU NOURRISSON ET DU JEUNE ENFANT, par Ph. MAZET et S. STOLERU. Collection *Abrégés de Médecine*. 1988, 296 pages, 2 figures.
- PSYCHOPATHOLOGIE DE L'ENFANT, par J. DE AJURIAGUERRA et D. MARCELLI. Collection *Abrégés de Médecine*. 1989, 3^e édition revue et complétée, 536 pages, 5 figures, 15 tableaux.
- PSYCHOPATHOLOGIE DE L'ADOLESCENT, par D. MARCELLI et A. BRACONNIER. Collection *Abrégés de Médecine*. 1988, 2^e édition, 504 pages.
- RELAXATION THÉRAPEUTIQUE, par J.P. MEYER et collaborateurs. Collection *Abrégés de Médecine*. 1986, 152 pages.
- DÉVELOPPEMENT DE LA MOTRICITÉ DES ENFANTS IMC, par B. BOBATH. Traduit de l'anglais par M. BARNAVOL et P. BEELEN. Collection *ABC de Médecine*. 1986, 112 pages, 67 figures.
- STRATÉGIES ÉDUCATIVES DE L'AUTISME, par E. SCHOPLER, R.J. REICHLER et M. LANSING. Traduit de l'anglais par C. MILCENT. Collection *Médecine et Psychothérapie*. 1989, 2^e tirage, 248 pages.

COLLECTION PSYCHOTHÉRAPIES CORPORELLES

Sous la direction de J. DEITTE

61

Psychothérapie
et image du corps
chez l'enfant

Claude ALLARD



MASSON

Paris Milan Barcelone Mexico

1990

DL-24 07 1990-20700

Sous la direction de J. DEITTE

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Psychothérapie
et l'image du corps
chez l'enfant

Claude ALLARD

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (loi du 11 mars 1957, art. 40 et 41 du Code pénal, art. 425).

Des photocopies payantes peuvent être réalisées avec l'accord de l'éditeur. S'adresser au : Centre Français du Copyright, 6 bis, rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris. Tél. : 48.24.98.30.

© Masson, Paris, 1990

ISBN : 2-225-82125-9

ISSN : 0989-4330

MASSON S.A.
MASSON S.p.A.
MASSON S.A.
MASSON EDITORES

120, bd Saint-Germain, 75280 Paris Cedex 06
Via Statuto 2, 20121 Milano
Balma 151, 08008 Barcelona
Dakota 383, Colonia Napoles, 03810 Mexico DF

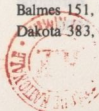


TABLE DES MATIÈRES

Le corps propre	1
L'enfant dans le ventre et l'enfant dans la tête	9
Les prémices de l'image du corps	9
L'image échographique	11
L'image inconsciente du corps	19
Les expériences du corps de l'enfant	20
L'image inconsciente du corps	23
Les cœurs blessés	24
La coupure des lois	31
La coupure du cordon	31
Le sevrage	32
La tétine de Sylvia	33
La maîtrise du corps	38
La castration du phallus	38
Le complexe d'Œdipe	39
La période de latence	40
Les premières représentations du corps	41
Le père pouce	42
L'enfant et le miroir	55
Le corps familial	65
La dame au chapeau	67
Les racines profondes	80
La mue de l'adolescence	91
« Noir et blanc »	93
Conclusion	101
Bibliographie	105
Index alphabétique des matières	111

TABLE DES MATIÈRES

1	L'enfant dans le ventre et l'enfant dans la tête
9	Les prémices de l'image du corps
11	L'image échographique
19	L'image inconsciente du corps
20	Les expériences du corps de l'enfant
23	L'image inconsciente du corps
24	Les courus blessés
31	La coupeure des lois
31	La coupeure du cordon
32	Le serrage
33	La taine de Stryke
38	La matrice du corps
38	La castration du pénis
39	La castration d'Édipe
40	La période de latence
41	Les premières représentations du corps
42	La phase post-coïtale
43	L'enfant et le miroir
44	Le corps familial
67	La dame au chapeau
80	Les tumeurs prostates
91	La nuit de l'adolescence
92	L'œil et blanc
101	Conclusions
102	Bibliographie
113	Index alphabétique des matières

LE CORPS PROPRE

Notre corps semble une évidence. Hérité de la longue évolution des espèces, le corps de l'homo sapiens prend différentes formes selon les races originaires, mais il est fait de la même chair et fonctionne de la même façon. Si les apparences changent, l'intérieur du corps est un assemblage d'organes dont l'ensemble forme un tout inséré dans une enveloppe constituée par notre peau.

Notre corps est spécifique de l'espèce humaine : ainsi la nature nous a faits. Formé par la matière organique qui le compose, notre corps dans l'infiniment petit ne diffère guère des autres espèces animales moins évoluées, mais son organisation est la plus achevée. Le corps propre, notre organisme, est spécifiquement humain par l'extraordinaire complexité de son cerveau, qui, obligé par les lois de la nature à naître prématuré, doit se développer après la naissance. Bien des mystères restent encore à éclaircir pour comprendre parfaitement ce qui l'anime pour la vie ou dans ses luttes contre les maladies, qu'elles viennent de l'intérieur ou de l'extérieur.

Les progrès extraordinaires de la médecine de ces dernières années permettent dorénavant, à l'aide d'examen inoffensifs de regarder le corps au-dedans. Ce qu'auparavant l'anatomie avait mis des millénaires à découvrir, à fouiller dans les cadavres, la technologie moderne permet de scruter ce corps du regard, sous toutes les coutures, quel que soit l'organe ciblé, à la recherche minutieuse d'une anomalie, d'un dysfonctionnement. Au savoir livresque, à l'expérience physique du clinicien au contact du malade, à l'écoute de son patient, se substituent la biologie et l'imagerie médicale. La technologie prend le pas sur l'analyse des phénomènes physiques, sa puissance est telle qu'elle frappe l'imaginaire du patient. La personne qui sait la manier et la comprendre est investie d'un nouveau pouvoir, celui des magiciens des temps modernes.

Notre corps de chair et de sang se caractérise tout d'abord par sa constitution qui nous donne une apparence physique : c'est ce que l'on peut appeler d'une certaine manière *le corps morphologique*. Le sujet sera lourd, épais, fin et longiligne, brun, blond, poilu, glabre, noir, jaune ou blanc. Le morphotype de chacun est essentiellement lié à son héritage génétique, et les hasards de son histoire personnelle ; le labeur ou les vicissitudes de l'existence peuvent en développer ou au contraire en atrophier les potentialités.

L'apparence du corps morphologique prend également un sens au regard des autres. Telle mère dit « ce qu'il ressemble à son père, c'est le portrait craché de sa grand-mère », etc. Elle se double, au regard des autres, d'une signification en relation avec sa lignée, avec l'histoire familiale et contribue de la sorte à entrer en relation avec d'autres significations qui prennent un sens dans l'imaginaire. Elle est facteur de projections et d'identifications dans les fantasmes. Elle participe également aux phénomènes de séduction qui peuvent en résulter : tel beau bébé attire toutes les sympathies et donne envie de lui parler, tel autre affreux et rabougri est repoussé.

Notre corps n'est pas seulement caractérisé par la réalité de ses apparences, celle de la carte d'identité ou de la photo souvenir, celle de la taille, du poids et des caractéristiques du visage, celle de la couleur de la peau, du poil ou de l'empreinte digitale. L'ensemble de notre corps est aussi un organisme formé par l'assemblage d'organes, celui que décrit l'anatomie. *Le corps anatomique* est celui du visible tout d'abord et celui de l'invisible ensuite, celui que l'on observe au microscope optique, puis au microscope électronique. Du plus évident au plus caché, le corps anatomique est un objet au regard de la science qui cherche à comprendre par l'observation comment il est constitué.

L'étude du fonctionnement des organes à l'aide de la physiologie nous permet d'en comprendre les mécanismes physiques, chimiques ou biologiques : anatomie et physiologie s'arrêtent à la matérialité du corps. L'étude scientifique propose une représentation du corps réel, celle d'une merveilleuse machine dont la complexité est infinie. En comprendre les rouages donne un sens à la maladie comme atteinte objective d'un organe, d'un mécanisme ou d'une fonction.

L'anatomie nous a appris que l'ensemble des dispositions des organes de notre corps sont en étroites interdépendances dont la

coordination et la commande dépendent de notre cerveau. A la périphérie, c'est-à-dire au contact avec le monde extérieur qui vient stimuler nos organes sensoriels, il se forme d'abord une image primaire qui est floue, mal définie, surabondante et peu fixée. Elle se trouve automatiquement réduite par les premiers relais nerveux en une image plus stable et mieux contrastée, puis elle se trouve intégrée par les fonctions supérieures du cerveau qui la font émerger à la conscience.

A la perception brute s'associe au niveau de la base du cerveau une intensité de plaisir avant même qu'elle émerge à la conscience ou qu'elle soit mémorisée. Qu'elles viennent de la périphérie par les sensations de la peau et du toucher, ou de l'intérieur par l'intermédiaire de la sensibilité muqueuse, musculaire, de la disposition du squelette, l'ensemble de nos sensations arrivent au cerveau qui sélectionne, classe, mémorise et leur donne une tonalité affective, lui permettant de réfléchir ou d'exécuter.

La vie de relation s'établit par l'intermédiaire de notre propre corps, lui-même se trouvant représenté au sein du système nerveux dont la commande est cérébrale. Il existe en effet trois organisations qui ont entre elles des rapports étroits et qui fonctionnent en interdépendance.

Le premier système comprend tous les centres assurant les fonctions vitales de nos viscères. Ces centres vitaux ont une représentation sur l'écorce de notre cerveau où président les activités supérieures. Ce cerveau *végétatif* commande les activités de veille et de sommeil, le rythme respiratoire, les différentes sécrétions glandulaires, etc. Il est en relation directe avec la partie de notre cerveau qui dirige la vie instinctive : le rhinencéphale.

Un autre grand ensemble regroupe les mouvements et déplacements de notre corps, qu'ils soient conscients ou automatiques. *La motricité* est soumise à l'influence de la sensibilité interne et des centres de l'équilibre. Elle permet au mouvement de s'opérer dans nos membres, indépendamment de la conscience ou de la volonté.

Enfin, superposé aux autres, le système de la vie de relation domine toutes les activités. Il reçoit les sensibilités en provenance des organes sensoriels ou de la peau, il possède ses propres ensembles moteur et vital. Ce système dirige et contrôle les fonctions inférieures qui en dépendent. L'écorce cérébrale est alors le lieu des activités supérieures, de la prévision, de la pensée, de la vie intellectuelle.

Les informations sur le monde qui nous environne sont transmises par l'expérience *du corps sensible* provoquant la mise en jeu d'une multitude d'informations qui transitent par l'intermédiaire de notre système nerveux. Elles sont classées, filtrées, coordonnées selon la hiérarchie des activités supérieures.

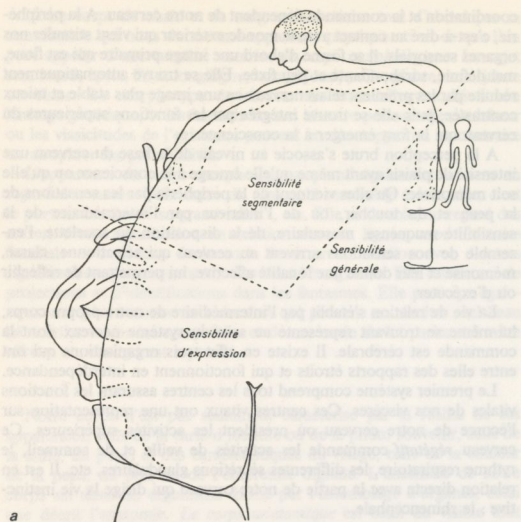


FIG. 1. — Somatotopie corporelle de l'écorce cérébrale (d'après A. Delmas, *Voies et centres nerveux*, Masson, Paris, 1969).

a) L'homoncule de la sensibilité.

Ainsi, arrivés au niveau du cortex cérébral, les informations concernant notre sensibilité cutanée, se projettent suivant une représentation particulière qui comporte d'importantes variations d'innervation suivant les régions concernées (voir *fig. 1*). Le corps y est représenté transformé, distordu comme une gargouille. La projection de la main et des doigts y occupe une surface presque égale à celle du tronc, des membres inférieurs et du reste au membre supérieur réunis. La main de l'homoncule de la sensibilité cutanée est énorme ; la tête, le visage, les lèvres et la langue sont gigantesques : cette distorsion traduit l'importance de la

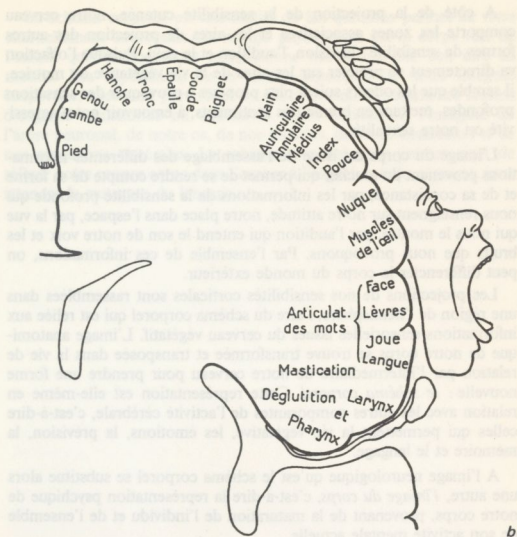


FIG. 1. — Suite et fin.

b) L'homoncule de la motricité.

main, de la mimique et du visage dans la communication interhumaine et leur importance dans l'érotisme cutané. L'homoncule est l'image cérébrale du corps sensible.

Mais les sensations qui proviennent à l'état brut à la conscience par cette aire sensitive du cortex doivent d'abord se comparer les unes aux autres pour être perçues et pour ensuite être reconnues. Différents territoires mentalisent peu à peu la sensibilité brute pour aboutir à la conscience afin d'en saisir la signification que l'on appelle aussi la *gnosie*.

A côté de la projection de la sensibilité cutanée, notre cerveau comporte les zones associatives et les aires de projection des autres formes de sensibilité : la vision, l'audition et le goût. Puisque l'olfaction va directement se projeter sur les aires de la vie végétative ou motrice, il semble que les odeurs soient plus propices à provoquer des sensations profondes, mettant en branle nos sentiments, à émouvoir notre agressivité ou notre sexualité.

L'image du corps est issue de l'assemblage des différentes informations provenant du toucher qui permet de se rendre compte de sa forme et de sa consistance, par les informations de la sensibilité profonde qui nous renseignent sur notre attitude, notre place dans l'espace, par la vue qui nous le montre, par l'audition qui entend le son de notre voix et les bruits que nous provoquons. Par l'ensemble de ces informations, on peut différencier le corps du monde extérieur.

Les projections de nos sensibilités corticales sont rassemblées dans une région de l'hémisphère, l'aire du schéma corporel qui est reliée aux informations sensorielles issues du cerveau végétatif. L'image anatomique de notre corps se trouve transformée et transposée dans la vie de relation par l'intermédiaire de notre cerveau pour prendre une forme nouvelle : *le schéma corporel*. Cette représentation est elle-même en relation avec les autres composantes de l'activité cérébrale, c'est-à-dire celles qui permettent la vie végétative, les émotions, la prévision, la mémoire et le langage.

A l'image neurologique qu'est le schéma corporel se substitue alors une autre, *l'image du corps*, c'est-à-dire la représentation psychique de notre corps, provenant de la maturation de l'individu et de l'ensemble de son activité mentale actuelle.

Ainsi notre corps a ceci de particulier qu'il est en permanence sous le contrôle des différents étages qui composent notre système nerveux, au sommet desquels émerge notre pensée, notre conscience et notre appréciation du monde : la psyché.

Au fur et à mesure des découvertes de la clinique neuro-psychiatrique du début de ce siècle, la première image de notre corps fut appelée le schéma corporel.

Cette première dénomination permettait de décrire à partir de l'arborescence des neurones, une première représentation scientifique de notre corps, une formulation de l'image de notre corps à partir de laquelle on pouvait tenter de comprendre son développement ou un certain nombre d'anomalies de son fonctionnement. Le schéma corporel, en reliant les sensations aux premières impressions d'être au monde, permettrait à l'activité psychique de se développer.

Psychothérapie et image du corps chez l'enfant

C. ALLARD

Chez l'enfant, l'inconscient est souvent à fleur de peau. Les développements de la psychanalyse proposent un renouvellement théorique où « l'image du corps » et le « moi-peau » prennent une place centrale. Ces conceptions, pourtant issues d'idées plus anciennes, donnent un éclairage nouveau pour la pratique des psychothérapies d'enfants. Le thérapeute et l'équipe soignante sont engagés avec l'enfant et ses parents dans des dialogues « corps et âme » où se verbalisent et s'organisent les repères symboliques permettant à l'un de surmonter ses symptômes et aux autres de suivre les progrès de son identification comme sujet.

L'ouvrage s'adresse aux psychothérapeutes et aux pédagogues qui s'occupent des enfants en difficulté. Il s'adresse également aux parents de tels enfants, aux médecins et à tous ceux qui s'interrogent sur le psychisme de l'enfant et son évolution vers la maturation.

Claude ALLARD, de formation psychanalytique, est psychiatre des Hôpitaux. Spécialiste de l'enfant et de l'adolescent, il dirige le centre médico-psycho-pédagogique de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne).



9 782225 1821257



ISBN: 2-225-82125-9

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

